

L'usine sidérurgique, un patrimoine martyr ou héroïsé ?

Enjeux et stratégies des reconversions architecturales d'Esch-Belval et Uckange.



Avec le soutien de la fondation de Wendel

Introduction :

En Lorraine comme au Luxembourg, l'usine sidérurgique est progressivement devenue un « lieu de mémoire¹ » témoignant à la fois d'un siècle d'épopée industrielle, d'un savoir-faire, d'un art de vivre ensemble, d'une spécificité du territoire, mais aussi d'une multitude de professions. Depuis les années 1990, ces vestiges font débat : comment reconvertir ces usines qui pourraient être considérées comme un patrimoine industriel ? Ces projets complexes réunissant de nombreux acteurs² ont pour objectif de conférer à l'usine sidérurgique de nouveaux usages en s'appuyant sur la valeur patrimoniale des vestiges industriels. Mais *comment l'usine sidérurgique est-elle réinterprétée dans les projets de reconversion et à quels desseins ?*

Nous nous appuyons sur deux reconversions récentes et pionnières en termes de concepts, d'enjeux et de mise en œuvre. Il s'agit de la première reconversion luxembourgeoise de grande ampleur conçue en 2001 comme « un projet pilote³ » : le projet d'urbanisme d'Esch-Belval vise à créer *ex-nihilo* la Cité des Sciences, de la Recherche et de l'Innovation de demain. Le second site d'étude situé en France à Uckange est la première réhabilitation patrimoniale française mettant en valeur un haut-fourneau du XX^e siècle conservé au titre de Monuments Historiques (2007).

Dans une première partie nous reviendrons sur les spécificités du patrimoine sidérurgique en Lorraine et au Luxembourg, puis une deuxième partie sera consacrée à l'analyse de ces reconversions-clés (Uckange et Esch-Belval) et la dernière proposera, en confrontant ces reconversions, de nouveaux éléments de réponse quant aux processus de patrimonialisation actuels.

¹ NORA Pierre, *Les lieux de mémoire*, Paris : Gallimard, collection « Bibliothèque illustrée des histoires », quatre volumes, 1986.

² Ces acteurs se composent d'instances régionales ou étatiques, d'industriels, d'architectes et d'urbanistes.

³ LE FONDS BELVAL, *Belval une friche industrielle en reconversion au Grand-Duché de Luxembourg*, Esch-sur-Alzette : Le fonds Belval, Luxembourg, 2015, 22 p.

I - Le patrimoine sidérurgique lorrain et luxembourgeois, essai de définition

1. Des vestiges emblématiques hérités d'une mono-industrie puissante

Dès la fin du XVIII^e siècle, les vallées sidérurgiques comme celles de la Fensch, la Chiers ou encore l'Alzette se sont dessinées au cours du processus d'industrialisation, avec la création de véritables villes-usines. Ces villes parfois créées *ex-nihilo*, ou parfois simplement juxtaposées à un centre-bourg préexistant sont structurées par une seule et unique entreprise : l'usine sidérurgique. Cette dernière contrôle alors la vie économique, politique, urbanistique et sociale de la cité.

Au XIX^e siècle, le maître de forges sédentarise ses ouvriers sur un modèle paternaliste, tout en asseyant une certaine autorité, en offrant travail, logement et services. Ainsi, pendant près d'un siècle, l'Usine régit l'économie locale, l'expansion de la ville, la vie au sein de la cité en contrôlant l'éducation, la formation et les activités des familles ouvrières. L'usine sidérurgique devient une architecture de pouvoir, l'incarnation d'une Usine toute puissante offrant la sécurité de l'emploi, un logement, un cadre de vie hygiéniste et progressiste. Cette incarnation divine sur terre, devient peu à peu une figure de pouvoir à qui les ouvriers témoignent leur reconnaissance et leur obéissance⁴.

2. Un patrimoine récent

Ce système économique et social perdure sous différentes formes jusqu'aux années 1960, décennie marquant le début de la désindustrialisation et des fermetures d'usines. La désindustrialisation est brutale. Elle se solde par de nombreuses fermetures de sites de production, une récession économique sans précédent, la perte d'un mode de vie et d'un savoir-faire, mais aussi le bouleversement d'un territoire. En effet, la désindustrialisation définie comme « le recul de l'industrie dans la part de l'emploi total »⁵ désigne la disparition des activités industrielles souvent issues du XIX^e siècle, sans remplacement par d'autres activités équivalentes notamment en nombre d'emplois. Ainsi, « les conséquences de ce processus ne sont donc pas limitées au domaine économique. Elles ont une dimension sociale et culturelle voire politique »⁶. Les vallées sidérurgiques lorraines et luxembourgeoises, autrefois *Eldorado* et terre d'accueil, n'ont plus de raison d'être une fois l'usine disparue. Elles se caractérisent alors par le vide hérité d'une *tabula rasa* systématique et un avenir incertain (taux de chômage accru et peu de reconversions professionnelles).



Fig. 2 et 3 : L'usine Senelle de Longwy en 1985 et l'apparition de la friche en 1999.

⁴ BERGER Jade, *Complexes sidérurgiques lorrains, du vestige au repère identitaire*, Mémoire mention recherche, ENSAN, 2016, 747 p.

⁵ RAGGI Pascal, « Industrialisation, désindustrialisation, ré-industrialisation en Europe. Le cas de la sidérurgie lorraine (1966-2006) », *Rives méditerranéennes* 3/2013 (n° 46), p. 11. [En ligne] Disponible sur <www.cairn.info/revue-rives-mediterraneennes-2013-3-page-11>. (page consultée le 3 juillet 2015)

⁶ *Ibid*, p.14

Il nous faut également garder à l'esprit que la désindustrialisation sidérurgique est un processus toujours en cours, comme en témoigne la récente fermeture des hauts-fourneaux de Florange en avril 2013 qui signe la fin de la filière chaude⁷ en Lorraine. Quant au Luxembourg, malgré la fermeture du dernier haut-fourneau luxembourgeois en 1997, il y persiste encore une production spécialisée dans la filière électrique⁸. Dans ces deux pays, les complexes sidérurgiques abandonnés, en ruines ou détruits, devenus progressivement friches, représentent aujourd'hui la mémoire matérielle et immatérielle d'une épopée industrielle glorieuse, d'un *Eldorado*, comme en témoignent les dénominations « lorraine du fer » ou « Terres rouges ».

Le patrimoine sidérurgique est donc un patrimoine extrêmement récent. Alors qu'en France et au Luxembourg, les premières sauvegardes et études portant sur le patrimoine industriel apparaissent au début des années 1980⁹ ; en Lorraine et au Luxembourg, il faut attendre la fin de la crise sidérurgique et des mouvements sociaux pour envisager une usine d'acier comme un élément patrimonial. La première tentative de sauvegarde en Lorraine a lieu en 1991 à Longwy. La Direction Régionale des Affaires Culturelles (DRAC) engage une procédure pour sauvegarder le dernier haut-fourneau de la ville mais cette tentative échoue faute de soutien de la part du principal industriel engagé. Il faut attendre 2001 pour qu'un projet de ce type aboutisse à Uckange. Au Luxembourg, un outil d'investigation appelé « Groupement d'Intérêt économique pour l'étude de la reconversion des sites sidérurgiques » est créé en septembre 1996 par le gouvernement et l'ARBED¹⁰. Le premier projet de grande ampleur incorporant un vestige sidérurgique est le projet Belval qui débute en 2000 avec la création de la société Agora en charge de cet ambitieux programme.

3. Un support de représentations collectives

L'usine sidérurgique est un objet architectural fort et symbolique, qui est devenu au cours des trente dernières années « un lieu de mémoire », c'est-à-dire « un lieu qui va de l'objet le plus matériel et concret, éventuellement géographiquement situé à l'objet le plus abstrait et intellectuellement construit »¹¹. Ainsi, elle est à la fois un objet architectural complexe et concret et le support d'une mémoire et d'une identité collective propre à un territoire donné. En effet, l'usine sidérurgique en friche ou reconvertie est aujourd'hui à l'origine d'un imaginaire abondant et fertile partagé au sein de chaque bassin sidérurgique.

Cet imaginaire n'est pas construit uniquement de représentations mentales, au sens « d'images chargées émotionnellement des reflets d'objets, de reproductions symboliques à contenu figuratif, que l'on se re-présente »¹². Il se compose d'images mentales représentées qui au cours de leurs évolutions ont « acquis une valeur socialisée (partagée par le plus grand nombre) et une fonction

⁷ Système de production sidérurgique traditionnel utilisé depuis l'âge du fer et modernisé à partir du XV^e siècle avec l'apparition du haut-fourneau. Il permet d'obtenir de la fonte à la sortie du haut-fourneau une fois que le minerai de fer et le charbon sont entrés en combustion. Cette fonte peut-être directement moulée ou décarburée dans les aciéries afin d'obtenir de l'acier.

⁸ Les sites luxembourgeois en activité sont : Esch Belval, Differdange, Dudelange, Dommeldange, Bissen. La production d'acier s'y fait à l'aide de fours électriques (filiale électrique).

⁹ On notera par exemple en 1983 la création d'une « cellule du patrimoine industriel » auprès de l'Inventaire Général des monuments et richesses artistiques.

¹⁰ Dernière et unique société sidérurgique luxembourgeoise issue des différentes restructurations et fusions lors de la crise sidérurgique. Ce géant national se groupe en 2002 avec Aceralia et Usinor (les géants espagnol et français) pour former le groupe européen Arcelor d'aujourd'hui.

¹¹ NORA Pierre, *Les lieux de mémoire*, Paris : Gallimard, collection « Bibliothèque illustrée des histoires », volume 1, 1986, p.7

¹² MANNONI Pierre, *Les représentations sociales*, Paris : Presses universitaires de France, 2016, p.12.

socialisante (participation à l'élaboration d'une interprétation du réel valide pour un groupe donné à un moment donné de son histoire) »¹³, autrement dit de représentations sociales¹⁴ partagées par les habitants des bassins sidérurgiques. Ces représentations sociales définies par le psychosociologue Jean-Claude Abric en 1987 comme « le produit et processus d'une activité mentale par laquelle un individu ou un groupe reconstitue le réel auquel il est confronté et lui attribue une signification spécifique »¹⁵, cristallisent les préjugés, les stéréotypes, les croyances, voire les contes et les mythes liés au patrimoine sidérurgique. Elles possèdent donc un rôle crucial dans l'appréhension du territoire et des vestiges sidérurgiques par les habitants des villes-usines et dans l'acceptation du processus de patrimonialisation.

4. Un patrimoine martyr, un deuil nécessaire ?

La patrimonialisation de l'usine sidérurgique et sa progressive disparition sur le territoire sont deux phénomènes concomitants, mais sont-ils liés ? L'usine sidérurgique est-elle devenue un patrimoine martyr ?

Lorsque Nicolas Detry étudie le patrimoine architectural détruit par la seconde guerre mondiale, c'est-à-dire les ruines de guerre nécessitant une restauration, il caractérise ces vestiges de « patrimoine martyr ». Ce sont à la fois des édifices « torturé à mort » et « témoin d'une mémoire à transmettre »¹⁶, celle de la barbarie de la guerre. Le patrimoine martyr est composé d'édifices détruits, éventrés de façon violente, parfois intentionnellement, de façon à affaiblir l'ennemi, appelant ensuite à un grand processus de Reconstruction tant au niveau matériel qu'immatériel. Réparer, moderniser, et permettre le deuil de la guerre voilà l'objectif d'une reconstruction *post-bellica*.



Fig. 4 et 5 : Exemple d'un patrimoine martyr, la ville de Saint-Dié des Vosges détruite en 1945 et la rue Thiers reconstruite.

¹³ MANNONI Pierre, *Les représentations sociales*, Paris : Presses universitaires de France, 2016, p.13.

¹⁴ Cette définition rejoint celle proposée par Denise Jodelet en 1989, où la représentation sociale est « une forme de connaissance socialement élaborée et partagée ayant une visée pratique et concourant à la construction d'une réalité commune à un ensemble social ». Denise JODELET, *Folies et représentations sociales*, Paris : Presses Universitaires de France, 1989, p.36

¹⁵ ABRIC Jean-Claude, *Coopération, compétition et représentations sociales*, Cousset : Del'Val, 1987, p.64

¹⁶ DETRY Nicolas, *Le patrimoine martyr et la restauration post bellica : théories et pratiques de la restauration des monuments historiques en Europe pendant et après la Seconde Guerre mondiale*, Thèse de doctorat en architecture, Lyon, [en ligne]. Disponible sur <<http://www.theses.fr/2016LYSE2120>>, 2016, p.71.

Avec la désindustrialisation, les usines sidérurgiques françaises et luxembourgeoises perdent leur usage et leur prégnance territoriale. Elles ne sont pas encore considérées comme un patrimoine mais deviennent progressivement des friches en quête de devenir. Si cette transformation est plus lente que des bombardements ou un incendie en temps de guerre, elle reste tout aussi violente et intentionnelle. L'usine sidérurgique ne subit pas un aléa, sa fermeture et l'arrêt de sa production s'insère dans une stratégie européenne de restructurations industrielles, d'adaptation au marché mondial et dans une stratégie nationale d'abandon des industries traditionnelles au profit des industries de pointe¹⁷. L'usine sidérurgique abandonnée porte sur elle les marques d'une crise économique et sociale violente et reste le témoin d'un passé industriel héroïque disparu, tout en témoignant des luttes ouvrières des années 1978-1982. La restaurer, la protéger et la conserver permet non seulement de répondre au besoin de mémoire des populations des anciennes villes-usines mais aussi de « moderniser » la cité en devenant un potentiel levier de développement économique.

Issu du grec ancien *μάρτυρ*, martyr signifie « témoin » et désigne dès le XI^e siècle¹⁸ les premiers chrétiens persécutés dans la Rome antique pour être les « témoins du Christ » et « témoigner de la puissance de la foi ». Par extension, le martyr est ensuite devenu « celui, celle qui a souffert des tourments ou la mort pour soutenir la vérité de la religion chrétienne »¹⁹, néanmoins nous pouvons nous attarder sur la racine première de ce terme polysémique. A l'origine, le mot martyr n'est pas forcément lié à la souffrance,²⁰ il est avant tout celui qui témoigne, celui qui transmet la mémoire par son action et les persécutions qu'il endure. Il n'est donc pas voué à mourir - comme le suggère Nicolas Detry dans sa définition du patrimoine martyr - et peut même laisser derrière lui une trace matérielle, comme le montre l'exemple de Saint-Jean l'évangéliste considéré par Tertullien comme le seul martyr resté indemne. En ce sens, l'usine sidérurgique peut être considérée comme un patrimoine martyr puisqu'elle véhicule la mémoire de l'industrie sidérurgique et celle d'un siècle d'épopée industrielle en dépit de la désindustrialisation et de la perte de fonction qu'elle subit.

¹⁷ DAUMAS Jean-Claude, KHARABA Ivan et MIOCHE Philippe (dirs.), *La désindustrialisation: une fatalité?*, Besançon : Presses universitaires de Franche-Comté, coll. « Presses universitaires de Franche-Comté », 2017, p.20

¹⁸ Martyr, emprunté, par l'intermédiaire du latin *martyrus*, du grec *martus*, « témoin » apparaît vers 1050.

¹⁹ LITTRE Emile, Dictionnaire de la langue française, Paris : Hachette, 1873-74 [En ligne] Disponible sur : <<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb30824717s>> (page consultée le 11/03/2017)

²⁰ PIETRI Charles, « L'évolution du culte des saints aux premiers siècles chrétiens : du témoin à l'intercesseur », *In Les fonctions des saints dans le monde occidental (IIIe-XIIIe siècle)*, Actes du colloque de Rome (27-29 octobre 1988) Rome : Ecole française de Rome, 1991, p.19.

II – Esch-Belval et Uckange : deux reconversions opposées

1. Uckange : « l'usine muséifiée »

L'usine d'Uckange est créée en 1890, par deux maîtres de forges et industriels allemands : les frères Stumm. Après un siècle de production de fonte moulée, elle est désaffectée en 1991. Vingt ans plus tard, un des haut-fourneau (l'U4) est inscrit à l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques à la demande de la municipalité et de l'association Mémoire et Culture Industrielle Lorraine (MECILOR), composée d'anciens ouvriers. En 2005, ce site est acquis par la Communauté d'Agglomération du Val de Fensch.

Fig.6



Cette grande friche de 77 hectares est scindée en trois parties. L'ancien site de production de fonte est en majeure partie dédié à accueillir un vaste projet industriel privé : un port industriel nommé « Europort Lorraine ». Cette plateforme logistique et industrielle multimodale est dédiée au transport fluvial depuis Rotterdam. Etant située à l'intérieur de l'Europe continentale, elle offre ainsi la possibilité de transporter des containers par voie ferrée et routière jusqu'en Europe de l'Est et en Chine.

Depuis 2012, la reconversion des 18 hectares restantes est portée par la Communauté d'agglomération du Val de Fensch et l'EPFL grâce au projet d'aménagement « Evol'U4 » dont la mise en œuvre est prévue jusqu'en 2030. Il se compose du parc d'agglomération reconverti en un « jardin des traces », nouveau parc public de 4 hectares lié à l'histoire du site et de 14 hectares de l'ancien site de production de fonte reconverti en site touristique et culturel.

Ainsi, le projet Evol'U4 regroupe des programmes variés et indépendants autour de l'économie circulaire et la transformation de la friche industrielle. Il se distingue un pôle économique lié au projet Europort ; de futures zones d'habitat en frange de site ; un pôle patrimoine, science et jardins composé du parc et de l'U4 ; et enfin d'un pôle culturel lié aux arts du cirque.

Au maximum de sa production, l'usine d'Uckange comptait six hauts-fourneaux ; en 1987, elle n'en comptait plus que trois. L'architecte en chef des Monuments Historiques mandaté pour ce projet a opté pour une conservation sélective : l'ensemble des installations conservées permettent de lire le processus de production de la fonte liée à un seul et unique haut-fourneau, l'U4²¹.

²¹ Pour reprendre les mots du conservateur régional de l'Inventaire : "Le haut-fourneau U4 d'Uckange reconstruit entre 1932 et 1935 est un témoignage encore complet et lisible de l'activité sidérurgique de la Lorraine du 20^e siècle. En dépit du manque d'entretien depuis la dernière coulée de 1991 et de quelques dégradations, il reste un élément dont tout concourt à penser qu'il est unique ». Tout d'abord, suite à ses reconstructions datant de 1929 et 1930, il possède un système de chargement spécifique, nommé "chargement par bennes Staelher à fond ouvrant", une spécificité technique dont Uckange est l'unique exemple encore visible, et qui est remplacée dans les années 50 par les

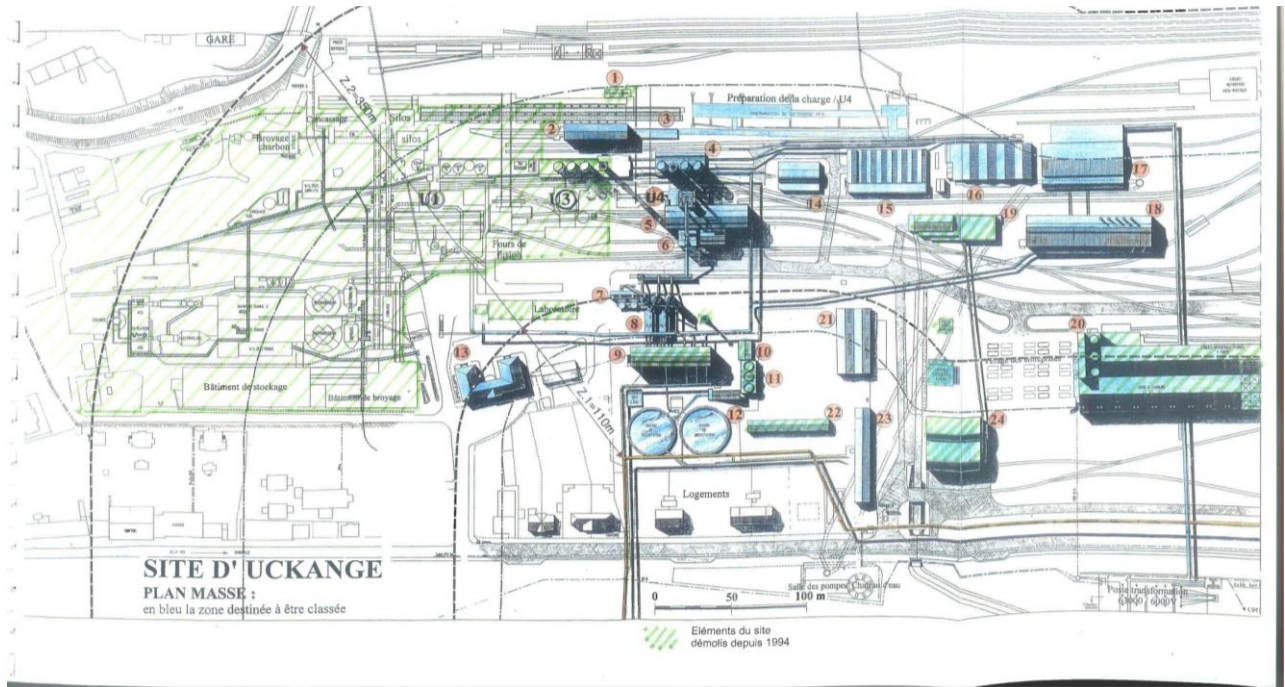


Fig. 7 : Plan masse effectué en 1991 par Mr Goutal, architecte en chef des monuments historiques. Les éléments en bleu sont ceux destinés au classement, ceux en vert représentent les équipements déjà disparus.

Archives du Service Régional de l'Inventaire général de Lorraine, fonds Uckange. Versement: Haut-fourneau U4.

Fig. 8 et 9 : L'usine d'Uckange en 1987 à gauche et en 1990 à droite.



1. Usine d'agglomération ; 2. Espace de concassage ; 3. Haut-fourneau U1 ; 4. Halle de coulée ; 5. Préparation des charges ; 6. Haut-fourneau U3 ; 7. Haut-fourneau U4 ; 8. Epuration ; 9. Sous-station électrique ; 10. Ateliers mécaniques ; 11. Garages ; 12. Halle des compresseurs ; 13. Halle des soufflantes ; 14. Halle des chaudières ; 15. Magasins généraux ; 16. Grands Bureaux

chargements à "skip" ou à "bande transporteuse". Ensuite, il résulte de la juxtaposition de constructions soudées et de constructions rivetées, et présente ainsi à lui tout seul les deux méthodes de construction possibles pour ce type de machine utilisées en Lorraine au XX^e siècle.



Fig.10

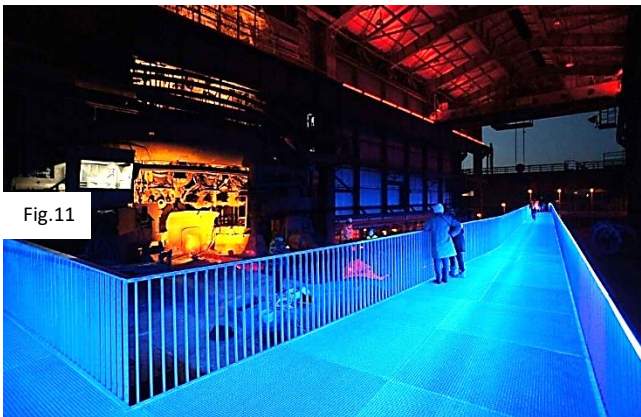


Fig.11



Fig.12



Fig.13

La première action réalisée en 2007, juste avant l'ouverture du site au public, est la mise en lumière du plasticien Claude Lévêque intitulée « Tous les soleils ». Le haut-fourneau est directement théâtralisé. Cette intervention souligne l'esthétique industrielle et le symbolisme de la machine tout en lui conférant un statut d'œuvre d'art. En 2016, la mise en lumière théâtrale se poursuit avec la scénographie de la halle de coulée, également conçue par Claude Lévêque.

Les édifices construits n'étant pas directement liés à la production de la fonte ou à la transformation du métal en fusion sont réhabilités sobrement. Ce sont principalement des travaux de réfection et de mise aux normes, à l'image des magasins généraux réaménagés par AEA architectes. Sur la totalité du site, les méthodes employées sont non invasives et non définitives, l'objectif étant d'agir avec sobriété et de conserver au maximum l'existant.

En termes de scénographie, une certaine mise à distance est instaurée entre les installations industrielles et le visiteur. En effet, ce dernier contemple l'objet patrimonial depuis une passerelle surélevée serpentant entre les installations et cadrant les vues. Le parcours de visite est donc imposé et peu propice à l'expérimentation ou l'interaction. L'usine se contemple car les traces de la production passée et de la désindustrialisation y sont toujours visibles (graffitis, anciennes pancartes, traces multiples).

Ce parti pris s'explique par les difficultés rencontrées au commencement du projet. En effet, lorsque la possibilité d'inscrire l'U4 s'est présentée, une course contre la montre et contre la démolition s'est engagée puisque l'industriel Arcelor propriétaire du complexe s'opposait à la patrimonialisation de ce haut-fourneau. Ainsi, les choix de mise en valeur effectués à partir de 2007 consistent avant tout à valoriser cette « machine » coûte que coûte et à la rendre visible et accessible le plus rapidement possible. L'intervention de Claude Lévêque y contribue en traitant l'objet patrimonial

comme un sculpture de métal à mettre en lumière et en faisant émerger chaque nuit un phare à la gloire de l'industrie. Ces structures d'acier et architecturales sont considérées comme des monuments, seuls « témoins de la Lorraine du fer », et à ce titre elles doivent être protégées et conservées. Ainsi, le patrimoine sidérurgique d'Uckange est muséifié, dans l'espoir qu'il continue à témoigner d'une spécificité industrielle et territoriale pour les décennies à venir.

2. Esch-Belval : « l'usine personnifiée »

Créée en 1913, l'usine d'Esch-Belval a compté jusqu'à six hauts-fourneaux puis trois beaucoup plus compétitifs à partir de 1979. Dans les années 1990, l'ARBED, grand groupe sidérurgique luxembourgeois et propriétaire de l'usine de Belval depuis 1937, décide de réorienter la production vers la filière électrique. Ainsi, le dernier haut fourneau est arrêté en 1997. Belval-Ouest tombe en friche mais Belval-Est demeure un lieu de production. Ce sont 120 hectares qui se libèrent au sein de la deuxième ville du pays. Le gouvernement luxembourgeois décide de réaliser un projet pilote de reconversion et d'y implanter la Cité des Sciences, de la Recherche et de l'Innovation. Deux hauts fourneaux sur trois sont inscrits le 18 juillet 2000 à l'Inventaire Supplémentaire des Sites et Monuments Nationaux entérinant la volonté du gouvernement de conserver ce patrimoine national. Un *masterplan* est réalisé en 2001 par Jo Coenen²². Il dessine cinq quartiers complémentaires : des habitations à Belval-Nord et Belval-Sud ; un parc public ; le Square Mile composé de logements, bureaux et commerces ; et à l'Est de la composition la Terrasse des hauts fourneaux dédiée à la Cité des Sciences, commerces, logements et loisirs.



Fig. 14 : Le plan directeur, dessiné par le bureau d'urbanisme Jo Coenen repris en 2008.

Il s'agit ici de créer une cité *ex-nihilo*, où le patrimoine sidérurgique est personnifié et sert de catalyseur et de passé historique. Les deux hauts fourneaux de Belval sont conservés suivant un concept nouveau intégrant patrimoine industriel et architecture contemporaine. Les vestiges sidérurgiques sont accessibles au public et exploités pour des manifestations culturelles. La Cité des Sciences, ce projet de 27 ha à 950 millions d'euros, est implantée sur la terrasse des hauts fourneaux en formant deux pôles : le pôle universitaire autour de la Maison du Savoir, le pôle socio-culturel autour des hauts fourneaux dans la partie Sud.

²² Jo Coenen est un architecte et urbaniste néerlandais diplômé en 1975 à l'Université d'Eindhoven où il débutera sa carrière en temps qu'assistant de recherche avant de créer en 1980 une première agence d'architecture à Eindhoven. Il ouvrira ensuite différentes succursales en commençant par Maastricht (1990), Luxembourg (2002), Amsterdam (2002), Milan (2007), Berne (2012).

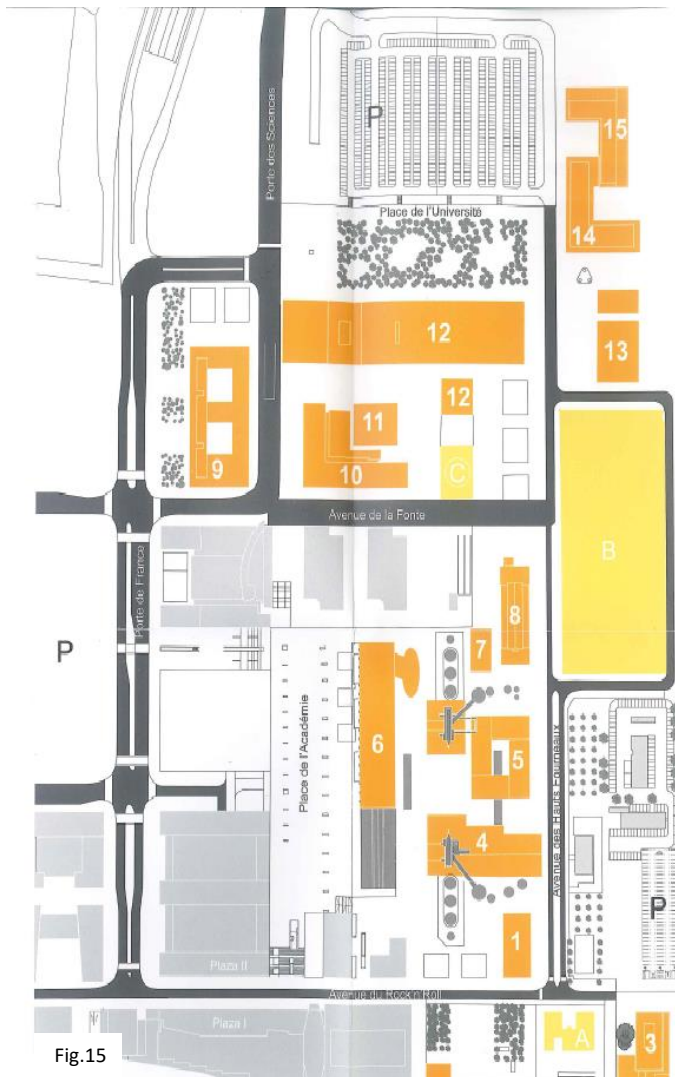


Fig.15

La Terrasse des Hauts Fourneaux

- 1 Massenoire
- 2 Rockhal - Centre de musiques amplifiées
- 3 Bâtiment administratif
- 4 Haut Fourneau A
- 5 Maison de l'Innovation
- 6 Maison du Livre
- 7 Maison de la Biomédecine
- 8 Incubateur d'entreprises
- 9 Maison des Sciences Humaines
- 10 Maison du Nombre
- 11 Maison des Arts et des Etudiants
- 12 Maison du Savoir
- 12 Restaurant de l'Université
- 13 Halle d'essais Ingénieurs
- 14 Bâtiment Laboratoires-aile Sud
- 15 Bâtiment Laboratoires-aile Nord

- A Ancienne direction des hauts fourneaux
B Halle des soufflantes
C Fondation du haut fourneau C



Fig.16

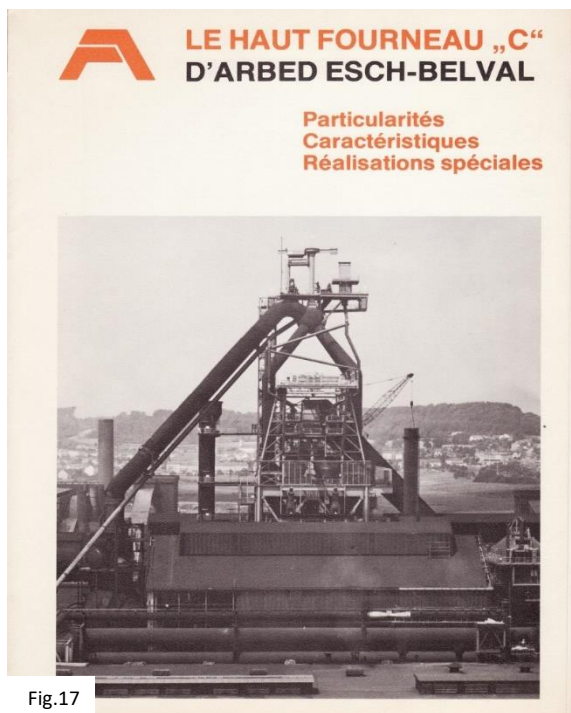


Fig.17

Le scénario de démolition : le haut-fourneau C démantelé en 1996-97 à gauche, et la conservation sélective opérée sur le haut-fourneau B à droite.

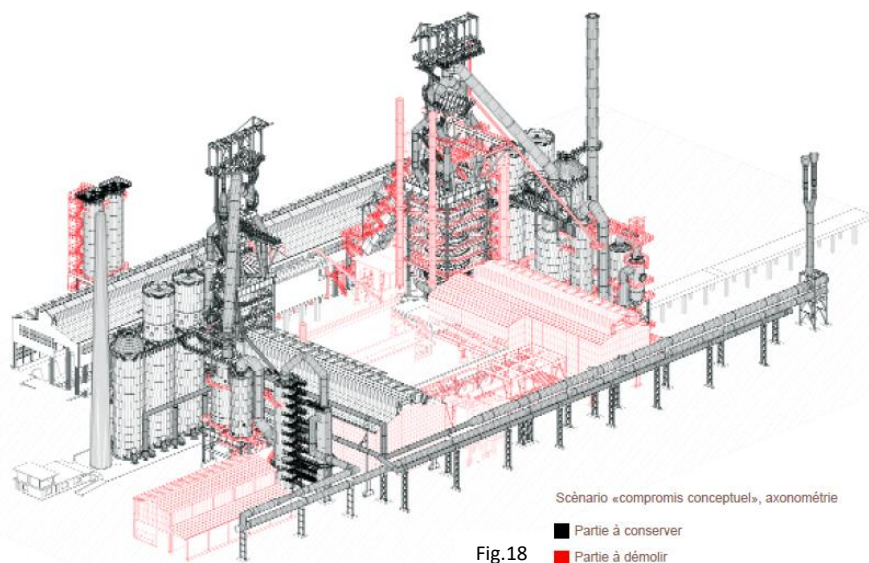


Fig.18

Une conservation sélective a également été effectuée. Les hauts fourneaux A et B sont conservés contrairement au haut fourneau C plus grand et plus moderne, qui fut vendu en Chine par l'ARBED. Les édifices conservés sont ceux présentant les qualités architecturales les plus frappantes (plus vaste halle du site, matérialité différente...). Il s'agit des annexes des hauts-fourneaux, de la halle des soufflantes, des vestiaires et du bâtiment de la direction. Il faut savoir que les responsables des Sites et Monuments avaient également classés les ateliers, les magasins, les voies ferrées mais que ces éléments furent démantelés sans leur accord.

Le concept de conservation des vestiges industriels, pourtant défini comme « monuments dans la cité », a impliqué la conservation du haut fourneau A à des fins culturelles et éducatives et le maintien de la seule silhouette du haut fourneau B. Autrement dit, le haut fourneau B a été en grande partie démantelé en raison des coûts d'entretien futurs. Certains vestiges industriels comme la Massenoire sont préservés en l'état et utilisés à de nouvelles fins (lieu d'accueil et d'information). D'autres sont reconvertis comme l'ancien édifice lié à la charge du minerai, la « Möllerei » qui est devenue la bibliothèque universitaire (la Maison du Livre), ou les anciens vestiaires devenus incubateur d'entreprises.

Les structures métalliques ont été traitées avec grand soin afin de conserver la patine actuelle. Un vernis transparent fut appliqué, excepté pour les structures porteuses qui ont été peintes en gris. Le haut fourneau A est accessible au public et permet au visiteur une ascension jusqu'au gueulard ainsi qu'un contact permanent avec la machine.

L'objectif de ce projet étant de faire cohabiter le patrimoine sidérurgique avec des constructions contemporaines, certains choix furent imposés afin de préserver une cohérence architecturale et une unité : pour la matérialité des façades des nouvelles constructions, le métal et la brique ayant un rapport au site, étaient imposés.

Fig.19 et 20 : Visite et mise en valeur du haut-fourneau A



3. Patrimonialiser l'objet ou la représentation idéale de l'objet ?

Les choix opérés au sein des projets de reconversion des usines d'Uckange et d'Esch-Belval pourraient nous paraître semblables, ce sont des conservations sélectives motivées par des critères patrimoniaux et architecturaux (possibilités de reconversions à Esch ou une lisibilité de l'ancien *process* à Uckange). Dans les deux cas, les interventions de restauration sur les structures métalliques ou constructions en briques sont limitées de façon à préserver une esthétique industrielle, ainsi qu'une certaine authenticité propre à chacun des deux sites. Rappelons qu'en architecture, l'authenticité de la conservation, un concept « au fondement de la culture occidentale »²³ pour reprendre les mots de Françoise Choay, est toujours liée à la matérialité, à la matière des structures, donc aux procédés constructifs.

Néanmoins, des différences de traitement sont fondamentales et porteuses de sens. Alors que l'usine d'Uckange trône au milieu d'un parc vide matérialisant sans cesse la destruction et la *tabula rasa* propre à la désindustrialisation en Lorraine, les restes préservés d'Esch-Belval s'insèrent avec cohérence dans un nouvel ensemble urbain et véhiculent une nouvelle symbolique. Alors que le haut-fourneau d'Uckange est considéré comme une œuvre d'art à exposer, une pièce muséale inaccessible ; le haut-fourneau de Belval s'arpenne et se découvre au visiteur.

A Uckange, nous conservons un monument historique comme témoignage du passé, « une usine muséifiée » ; à Belval, nous conservons une silhouette, un totem capable de fédérer et protéger une nouvelle cité. En effet, le gouvernement luxembourgeois n'a pas protégé la valeur documentaire ou la complexité du haut-fourneau B, mais seulement sa silhouette, l'usine est « personnifiée ». Au Luxembourg, on parle d'ailleurs de « revitalisation d'un site ». Finalement, dans un cas, le patrimoine est une entité matérielle, dans l'autre il est surtout immatériel et support de représentations collectives, il devient une représentation idéale.

III – Patrimoine sidérurgique et identité

1. Médiatisation et adhésion locale



Fig.21 : Guide Michelin dont la 1^{ère} édition paraît en février 2011.

Les deux projets que nous avons étudiés sont des projets extrêmement médiatisés. Que ce soit par le biais d'expositions, de conférences, de publications ou d'événements culturels, l'objectif est avant tout de valoriser ce patrimoine et d'attiser la curiosité d'éventuels visiteurs. En effet, dans les deux cas, les projets de reconversion engagés surfent sur la mode du « tourisme industriel » - héritée de l'urbex américain et apparue en France il y a une dizaine d'années²⁴ - et misent sur une plus-value touristique des vestiges sidérurgiques. Le tourisme est alors considéré comme un outil nécessaire, non pas pour les retombées économiques qu'il pourrait créer car elles sont souvent anecdotiques, mais pour obtenir la reconnaissance patrimoniale du site reconverti. Le tourisme est un outil de valorisation au même titre qu'une exposition ou

²³ CHOAY Françoise, « L'authenticité : un concept inopérant pour la conservation du patrimoine ? », in *Nouvelles du patrimoine*, n°61, mai, 1995, p.7-8.

²⁴ PINCONNAT Crystel, « Detroit, acropole américaine ? », in Chantal LIAROUTZOS et UNIVERSITE PARIS DIDEROT (dirs.), *Que faire avec les ruines? poétique et politique des vestiges ; [colloque des 6 - 8 décembre 2012]*, Rennes : Presses Universitaires de Rennes, coll. « Interférences », 2015, p. 135.

une publication, il peut suggérer et convaincre le grand public que ces vestiges possèdent une valeur patrimoniale forte.

Cette mise en tourisme a un double objectif, d'une part séduire ou persuader un large public ; d'autre part obtenir l'adhésion des habitants face au projet réalisé. Dans les deux cas étudiés, il fut impossible d'engager une politique de concertation ou de médiation auprès de la population, faute de temps puisque l'urgence était de préserver et de mettre à l'abris des vestiges destinés à la destruction. L'habitant n'a donc pas pris part au projet de reconversion du site le plus emblématique de sa commune, de cette Usine qui avait pourtant régit et contrôlé sa vie ou celle de sa famille. Il devient le spectateur d'un processus de patrimonialisation d'un objet architectural pourtant support de représentations collectives et participant à l'identité collective de ces villes-usines et vallées industrielles. Ce paradoxe, provoqué par la précarité de la « fabrique du patrimoine »²⁵, conduit à des tensions et des conflits au sein des villes étudiées portant souvent sur les choix opérés au sein de ces reconversions : le programme sélectionné, les éléments conservés ou détruits des vestiges, les interventions architecturales contemporaines, le concept initial de mise en valeur patrimoniale (usine muséifiée ou personnifiée). Rappelons par exemple, le cri au scandale en février 2006 suite à la démolition des structures autour du haut fourneau B à Belval, par des personnalités comme l'historien luxembourgeois Denis Scuto et le dessinateur François Schuiten, et par des associations habitantes (association Méco, Amicale des Hauts Fourneaux A et B...).



Fig. 22 : Extrait de la vision de François Schuiten, in *Belval, un scénario*, 2004



Fig.23 : Extrait de l'article co-écrit par François Schuiten et Denis Scuto, 2007

²⁵ Nathalie HEINICH, *La fabrique du patrimoine : de la cathédrale à la petite cuillère*, Paris : Maison des sciences de l'homme, coll. « Ethnologie de la France », n° 31, 2009, 286 p.

2. Identité collective et territoriale

D'après nos enquêtes menées sur le terrain et toujours en cours auprès des habitants, plusieurs conceptions diffèrent des concepts engagés par les acteurs de la patrimonialisation :

- Le deuil attribué à la perte de l'industrie se réfère en réalité à "l'esprit" qui habite le complexe sidérurgique et par extension la ville. Le regret et la douleur exprimés par les habitants ne sont pas liés aux difficultés économiques rencontrées par ceux-ci suite aux fermetures d'usines, mais surtout à la modification de l'identité collective, territoriale et personnelle que cela a engendré. En ce sens, les projets de reconversions par leur dimension fédératrice semblent à première vue « combler le vide de la friche » et le symptôme de perte. En effet, ces habitants cherchent de nouvelles références à travers l'importance du symbole et de la portée symbolique. Les vestiges matériels de la sidérurgie, plus que de simples monuments, deviennent des idoles ou des totems protecteurs.

- Un point est certain, pour les habitants des bassins sidérurgiques, le patrimoine sidérurgique est un patrimoine matériel mais aussi immatériel. Il s'incarne en des lieux forts (friches, vestiges), en des objets symboliques existants ou disparus (hauts-fourneaux, crassiers, cheminées) et se perpétue par l'intermédiaire de pratiques culturelles (mythes racontés, fêtes ou festivals). Il évolue aux grés des mémoires et des générations et n'existe que par les valeurs que lui associent la population. Autrement dit, les projets de reconversions participent à l'identité régionale, à condition qu'ils expriment et matérialisent les représentations sociales propres à la conscience collective du bassin sidérurgique considéré.

Conclusion : Héros ou martyr, vers de nouvelles considérations patrimoniales

Si la première partie de cette communication a permis d'interroger l'usine sidérurgique abandonnée comme un patrimoine martyr et comme sujet de représentations sociales pour la population du bassin sidérurgique concerné, elle permettait également de souligner la persistance de la figure d'autorité que représente l'Usine depuis la fin du XIX^e siècle au sein de ce territoire. De la figure d'autorité passée, à l'esprit protecteur actuel il n'y a qu'un pas. C'est probablement ce que souligne Carlo Hemmer, journaliste et auteur luxembourgeois, lorsqu'il écrit « Le Luxembourg est un don du fer comme l'Égypte est un don du Nil »²⁶. Nous pouvons également comparer cette évolution du culte de l'Usine à celle du développement du culte martyrial au début du christianisme, puisque les premiers martyrs par la célébration de leur mort selon le calendrier martyrial deviennent peu à peu au III^e siècle des figures suggérant l'admiration, puis des Saints pouvant intercéder en notre faveur et s'adresser au Christ médiateur.

Après avoir examiné les deux projets de reconversion d'Uckange et d'Esch-Belval en s'attardant sur Evol'U4 et la terrasse des hauts-fourneaux, il apparaît que l'essentiel de la mise en valeur du complexe industriel se concentre sur la réhabilitation des hauts-fourneaux – lieu de la transformation par le feu du minerai en fonte – et leur scénographie afin de faire événement et d'attirer un nouveau public sur le site (touristes, scolaires, habitants). Le tourisme sert alors d'argument d'autorité pour justifier le processus de patrimonialisation et persuader les populations locales de la valeur patrimoniale de l'usine. En revanche, les choix scénographiques se distinguent : l'usine est muséifiée à Uckange alors qu'elle est personnifiée à Esch-Belval.

²⁶ BARTHEL Charles, KIRPS Josée, *Terres rouges Histoire de la sidérurgie luxembourgeoise*, Volume 1, Luxembourg : Archives Nationales du Luxembourg, 2012, p.9

Dans les deux cas, l'usine martyr témoigne du déclin de l'industrie sidérurgique sur le territoire et de l'important processus de désindustrialisation que traversent la Lorraine et le Luxembourg. Néanmoins, les symboliques au cœur des projets de reconversion s'opposent. A Uckange, les vestiges s'érigent en victimes et transmettent une mémoire à l'image du martyr-témoin tel qu'il est défini au II^e siècle, où le chrétien devient martyr à travers la confession de foi et le don de la vie qui l'accompagne à Dieu. Il s'agit donc du « confesseur ayant déclaré sa foi, sans que le persécuteur ait pu ou voulu lui retirer la vie ». L'U4 d'Uckange est aujourd'hui un martyr-témoin, « une source de grâce » et fait figure d'exemple, il exemplifie la désindustrialisation lorraine.

A Esch-Belval, les vestiges sidérurgiques témoignent de la *passio*²⁷ subie par l'Usine. Ils acquièrent par ce témoignage une force exemplaire et héroïque, celle de l'*imitatio Christi* où le témoin imite « de l'unique victoire, celle du Christ ressuscité, triomphant de la mort »²⁸, à l'image des premiers martyrs érigés en Saints pour avoir été les instruments de la volonté divine.

Charles Pietri analyse ce procédé d'héroïsation des martyrs devenant non plus un simple témoin exemplaire mais un intercesseur auprès duquel intervenir : « mais s'il échappe à la mort, le témoin (le confesseur comme on dira au III^e siècle) bénéficie d'une autorité particulière : l'héroïsme, disait-on, les autorise à l'indulgence ; il leur donne le pouvoir de pardonner aux faibles, aux chrétiens faillis pendant la persécution »²⁹. Esch-Belval n'est pas un témoignage mais une résurrection au sens premier du terme.

²⁷ Terme qui désigne également la mort du martyr dans la littérature hagiographique à la fin du III^e siècle.

²⁸ Charles PIETRI, « L'évolution du culte des saints aux premiers siècles chrétiens : du témoin à l'intercesseur », *In Les fonctions des saints dans le monde occidental (IIIe-XIIIe siècle)*, Actes du colloque de Rome (27-29 octobre 1988) Rome : Ecole française de Rome, 1991, p.21

²⁹ *Ibid*, p.22

Table des illustrations

Fig. 1 : Sidérurgistes à Micheville, dans le fonds de la Chambre Syndicale de la Sidérurgie Française, *Collections du Musée de l'Histoire du Fer*, Jarville.

Fig. 2 : L'usine Senelle de Longwy en 1985, J.Devavry, Observatoire photographique du paysage, dans Jean-François Seguin, « Le paysage ferroviaire dans l'œil de l'Observatoire photographique du paysage », *Revue d'histoire des chemins de fer*, n°33, 2005 [En ligne] Disponible sur : <http://journals.openedition.org/rhcf/565> ; DOI : 10.4000/rhcf.565 (page consultée le 20 mai 2018).

Fig. 3 : L'apparition de la friche en 1999 à Longwy, C. Phillipot, Observatoire photographique du paysage, dans Jean-François Seguin, « Le paysage ferroviaire dans l'œil de l'Observatoire photographique du paysage », *Revue d'histoire des chemins de fer*, n°33, 2005, [En ligne] Disponible sur : <http://journals.openedition.org/rhcf/565> ; DOI : 10.4000/rhcf.565 (page consultée le 20 mai 2018).

Fig. 4 : La ville de Saint-Dié des Vosges détruite en 1945, dans le fonds de la reconstruction de Saint-Dié-des-Vosges, *Collections du musée Pierre Noël*, Saint-Dié-des-Vosges.

Fig. 5 : La rue Thiers reconstruite à Saint-Dié, dans le fonds de la reconstruction de Saint-Dié-des-Vosges, *Collections du musée Pierre Noël*, Saint-Dié-des-Vosges.

Fig. 6 : Vue aérienne de la friche sidérurgique d'Uckange, 2019, échelle inconnue, produite par Jade Berger, utilisation de *Géoportail*, (page consultée le 10 mars 2019).

Fig. 7 : Plan masse de la friche sidérurgique d'Uckange, M. Goutal architecte en chef des monuments historiques, 1991, dans le fonds Uckange, versement Haut-fourneau U4, *Archives du Service Régional de l'Inventaire général de Lorraine*, Nancy.

Fig. 8 : Vue aérienne de la friche sidérurgique d'Uckange, 1987, échelle inconnue, produite par Léa Berton, utilisation de *Géoportail*, (page consultée le 11 décembre 2016).

Fig. 9 : Vue aérienne de la friche sidérurgique d'Uckange, 1990, échelle inconnue, produite par Jade Berger, utilisation de *Géoportail*, (page consultée le 11 décembre 2016).

Fig. 10 : Photographie de la mise en lumière de l'U4, dans Top 10 des villes à visiter de nuit, in *lonelyplanet*, Paris [En ligne] Disponible sur : <https://www.lonelyplanet.fr/article/top-10-des-villes-francaises-visiter-de-nuit> (page consultée le 20 mai 2018).

Fig. 11 : Photographie de la mise en lumière de la halle de coulée, dans Haut fourneau U4, in *ArchitecturesBackCaclin*, Nancy [En ligne] Disponible sur : http://abc-studio.net/portfolio_page/u4/ (page consultée le 20 mai 2018).

Fig. 12 : Photographie des magasins généraux réhabilités, dans Magasins généraux du Haut fourneau U4, in *AEA architectes*, Paris [En ligne] Disponible sur : <https://www.architectes-aea.com/projet/magasin-generaux-haut-fourneau-u4/> (page consultée le 20 mai 2018).

Fig. 13 : Photographie de la scénographie du haut fourneau U4, Jade Berger, novembre 2017.

Fig. 14 : Plan directeur du projet Esch-Belval, Jo Coenen repris en 2008, dans Christophe KNEBELER et Denis SCUTO, *Belval: passé, présent et avenir d'un site luxembourgeois exceptionnel (1911 - 2011)*, Esch-sur-Alzette : Éd. Le Phare, 2010., p. 318

Fig. 15 : Plan de la terrasse des Hauts-Fourneaux, dans Le Fonds Belval, *Cités des Sciences&Hauts Fourneaux à Belval – promenade architecturale*, Esch-sur-Alzette : Le Fonds Belval, novembre 2015, p.56.

Fig. 16 : Photographie de la terrasse des Hauts-Fourneaux, dans Belval-Cité des Sciences&Haut-fourneau in *VisitLuxembourg*, Luxembourg [En ligne] Disponible sur : <https://www.visitluxembourg.com/fr/tours-recommandes/tour/t/belval-cite-des-sciences-haut-fourneau> (page consultée le 20 mai 2018).

Fig. 17 : Couverture du fascicule « Le haut-fourneau C d'ARBED Esch-Belval, Particularités Caractéristiques et Réalisations spéciales » dans Le haut fourneau C in *Amicale des hauts-fourneaux A et B*, Luxembourg [En ligne] Disponible sur : <http://www.heichiewen.lu/node/267> (page consultée le 10 mai 2018).

Fig. 18 : Axonométrie du haut-fourneau B explicitant le scénario de démolition, dans M.Lamesch, A.Ivanova,L.Wercollier, *Concept, concept de conservation des hauts fourneaux de Belval*, Luxembourg : Le Fonds Belval, 2006, p. 123.

Fig. 19 : Photographie du haut-fourneau A, dans Hauts fourneaux Belval/Esch-sur-Alzette, in *minetttour*, Luxembourg [En ligne] Disponible sur : <http://www.minetttour.lu/fr/tour-fiche/tour/hauts-fourneaux> (page consultée le 20 mai 2018).

Fig. 20 : Photographie de la scénographie du haut fourneau A, dans Hauts fourneaux Belval/Esch-sur-Alzette, in *minetttour*, Luxembourg [En ligne] Disponible sur : <http://www.minetttour.lu/fr/tour-fiche/tour/hauts-fourneaux> (page consultée le 20 mai 2018).

Fig. 21 : Couverture du Guide Michelin, dans Collectif Michelin, *Les plus beaux lieux du patrimoine industriel*, collection Guides Patrimoine de France, Paris : MICHELIN Travel Partner, février 2011.

Fig. 22 : Illustration de François Schuiten servant de flyer contre la démolition, dans Hauts fourneaux Belval, in *meco.lu*, Luxembourg [En ligne] Disponible sur : http://www.meco.lu/wp-content/uploads/2013/12/Besonders_schutzenswerte_Elemente_Belval.pdf (page consultée le 20 mai 2018).

Fig. 23 : Extrait de d'article, dans François Schuiten, Denis Scuto, « Les hauts fourneaux d'Esch-Belval un patrimoine national luxembourgeois en danger ! », *Les cahiers de la Fonderie*, n°36, 2007, p55-62.